

Lecture 5 p. 92

Smaug, un dragon plein de charme

Tu marches peut-être sans être vu, mais tu ne vas pas toujours à pied.

Laisse-moi au moins te dire une chose : j'ai mangé six poneys cette nuit, et je ne tarderai pas à attraper les autres et à les dévorer.

En guise de compensation pour cet excellent repas, j'ai un bon conseil à te donner : évite de frayer avec des nains autant que faire se peut !

« Des nains ! » s'écria Bilbo, feignant l'étonnement¹.

« Ne fais pas l'innocent ! dit Smaug. L'odeur et le goût du nain, c'est ce que je connais le mieux. Tu ne réussiras pas à me faire croire que j'aie pu manger du poney de nain sans le savoir ! Tu vas mal finir si tu entretiens de telles amitiés, Voleur Enfourcheur de Tonneaux².

Surtout, n'aie pas peur d'aller leur donner ma façon de penser. »

Mais il se garda bien de dire à Bilbo ce qui l'intriguait le plus, car il y avait une odeur qu'il ne reconnaissait pas du tout :

l'odeur de hobbit. Elle lui était tout à fait étrangère et le troublait profondément.

« J'imagine qu'ils t'ont offert un bon prix pour cette coupe, la nuit dernière ? poursuivit-il. Hein, oui ou non ? Rien du tout ?

Ça ne me surprend pas d'eux. Et je suppose qu'ils se tournent les pouces à l'extérieur, pendant que tu te charges du plus dangereux, soit de chaparder tout ce que tu peux pendant que j'ai le dos tourné – et tout ça à leur compte ? Et tu auras droit à ta juste part ?

N’y compte pas ! Tu pourras t’estimer chanceux d’en sortir vivant. »

Bilbo commençait vraiment à perdre ses moyens.

Chaque fois que l’œil vagabond de Smaug, qui parcourait les ombres

à sa recherche, passait sur lui en un éclair, il tremblait, submergé

par le désir inexplicable de se précipiter devant Smaug, de se révéler à lui

et de lui dire toute la vérité. En fait, il fut terriblement près de succomber

au charme du dragon. Mais, rassemblant son courage,

il parla de nouveau.

« Vous ne savez pas tout, ô Smaug le Puissant, dit-il.

Nous ne sommes pas venus ici à seule fin de reprendre l’or. »

« Ha ! Ha ! Tu parles au “nous”, maintenant, dit Smaug en riant.

Pourquoi ne pas dire “nous quatorze” pendant qu’on y est,

monsieur Numéro Chanceux ? Je suis content d’apprendre

que tu as autre chose à faire dans les parages que de voler mon or.

Peut-être que de cette façon, tu n’auras pas complètement perdu

ton temps.

« T’es-tu jamais demandé, même si tu parvenais à enlever l’or

petit à petit, ce qui prendrait une bonne centaine d’années,

comment tu ferais pour l’emporter ? Pas très utile en pleine montagne,

n’est-ce pas ? Ou dans la forêt ? Ça alors ! Tu ne t’es jamais rendu

compte de l’entourloupette ? Un quatorzième des profits, je suppose,

ou quelque chose de semblable, ce sont les termes du contrat, hein ?

Mais as-tu songé à la livraison ? Au transport ? Aux gardes armés et

aux péages ? » Et Smaug éclata de rire. Son cœur mauvais était tout empreint de ruse, et il savait qu'il devinait assez bien tous les tenants et aboutissants de l'affaire³ [...].

J. R. R. Tolkien, *Le Hobbit*, chap. XII, 1937,
traduction de Daniel Lauzon, © Éditions Bourgois, 2012.

1. Feignant l'étonnement : en faisant semblant d'être surpris.

2. Voleur Enfoureur de Tonneaux : référence à

une aventure précédente, durant laquelle Bilbo
et ses compagnons se sont enfuis en se cachant dans des tonneaux.

3. Les tenants et aboutissants de l'affaire : les circonstances
de l'affaire.